



QUELQUES MOTS DE NOTRE ÉVÊQUE

PUBLICATION: 22 OCTOBRE 2008

DOUBLE ANNIVERSAIRE CHEZ LES SERVANTES DU TRÈS SAINT-SACREMENT

Fondée à Paris en 1858 par saint Pierre-Julien Eymard (1811-1868) avec la collaboration de Marguerite Guillot (1815-1885), ouvrière, la Congrégation des Servantes du Très Saint-Sacrement s'implantait à Chicoutimi, le 21 juillet 1903 et à Edmundston, à l'automne 1948. Un triduum eucharistique, en présence de la Supérieure générale, soeur Catherine-Marie Caron et de la Supérieure provinciale, soeur Janine Bourque, vient de marquer l'action de grâce de la communauté et de toute notre Église diocésaine. Je remercie Mgr Gérard Dionne et Mgr Eymard Desjardins, P.A., d'avoir présidé les deux premières célébrations de reconnaissance. Le 16 octobre, j'avais le privilège de me joindre à l'hymne de gratitude de toute la communauté et de tous ses membres agrégés.

PREMIERS CONTACTS

C'est à l'Externat classique Saint-Jean-Eudes à Québec que j'ai eu la joie d'entrer en contact avec les Soeurs Servantes du Très Saint-Sacrement. Alors que j'étais pensionnaire (1951-1957), j'ai eu le bonheur d'être sacristain, et à ce titre, je me rendais au Thabor de la 18^e Rue, chercher les hosties. De retour à Québec en 1965, après mon ordination presbytérale, j'allais souvent, avec des confrères, passer de longs moments de prière et d'adoration à l'humble mais magnifique chapelle du Thabor. Je dois confesser que plusieurs confrères y sont allés puiser force et courage afin de poursuivre leur ministère de prêtres-éducateurs. Nous nous sentions soutenus par la prière des Soeurs toute dédiées à l'adoration pour le monde entier, mais aussi par la prière particulière pour les prêtres. À ces souvenirs personnels, j'ajouterais les contacts que j'ai eu la joie d'avoir avec une toute nouvelle congrégation dédiée à l'adoration elle aussi: la Congrégation des Soeurs Adoratrices dominicaines missionnaires qui venait tout juste d'être fondée le 7 octobre 1948, à Beauport, par soeur Julienne du Rosaire et M. le Chanoine Cyrille Labrecque. Quelques jours avant mon ordination épiscopale, j'avais le privilège de rencontrer, en décembre 1993, soeur Julienne du Rosaire, en compagnie des mes compatriotes de Saint-Odilon. Sans me vanter, je crois qu'au moins cinq religieuses adoratrices venaient de Saint-Odilon, ma paroisse natale. Je dois ajouter que j'avais eu le bonheur d'être accueilli par elles, en 1977, dans leur couvent de Haïti et celui de Lima au Pérou.

« MON PÈRE CHERCHE DES ADORATEURS »

Ce ne serait pas faire injure à saint Pierre-Julien Eymard que de citer les propos que soeur Julienne du Rosaire tenait à ses filles, le 6 juin 1967. D'ailleurs, soeur Julienne du Rosaire dont la cause de béatification vient d'être amorcée à Québec, treize ans seulement après sa mort, fut une fidèle

assidue des Servantes du Très Saint-Sacrement, de l'âge de douze ans à dix-sept ans, sur la rue Fleury à Québec. Elle écrivait ceci: « J'allais chez les Servantes du Très Saint-Sacrement qui n'étaient pas très loin. J'allais faire des heures d'adoration. J'allais prendre mes 'bains de soleil'... Devant le Saint Sacrement, ce fut la vocation d'adoratrice qui se manifesta à mon âme: Notre Seigneur qui demande à la Samaritaine des adorateurs. Je voulais être de cette catégorie. Je voulais satisfaire les désirs du Père: 'Mon Père cherche des adorateurs'. C'était ce qui m'amenait les jours de congé, le dimanche en particulier, chez les Servantes du Très Saint-Sacrement. J'y passais des heures et je découvris tout à coup que le Christ était l'Adorateur. Je me demandais ce que faisait Notre Seigneur au milieu de nous, dans l'obscurité des saintes espèces, caché sous le voile de l'hostie. Je compris petit à petit qu'il était là pour adorer à notre place. Le besoin de faire glisser mes prières dans la sienne se fit sentir. Une façon d'adorer m'était enseignée: adorer par lui. »

ADORATION INFINIE

« 'Mon Père cherche des adorateurs': cette parole me posait problème. Je la scrutais... j'y réfléchissais souvent. Depuis le début du monde, il n'y eut donc pas de vrais adorateurs sur la terre? Et j'ai compris que si l'heure était venue, c'est que le Christ, le Fils de Dieu incarné, est le seul vrai adorateur du Père et que nous sommes adorateurs en lui et par lui; que le premier battement de son Coeur, son premier souffle de vie fut, non pas son premier acte d'adoration, mais le commencement d'une adoration qui ne devait jamais finir; que, depuis le premier instant de sa conception dans le sein de Marie jusqu'à sa mort et dans l'éternité, le Christ adore. Il adore au ciel. Il adore dans les tabernacles. Il adore au coeur de l'homme quand il y descend par la communion. Il adore sans cesse. Il adore jour et nuit. Il adore en tous lieux. Son sacrifice sur la croix est la suprême adoration qui se perpétue à travers les siècles, grâce au sacrifice de la messe. J'étais particulièrement prise par la pensée qu'à chaque fois qu'une hostie et un calice s'élèvent vers le ciel, c'est toute l'Église qui envoie au Père, non pas un hommage d'adoration, mais l'adoration infinie qu'est Jésus Christ. »

RIANTE FÊTE

Ces pensées rejoignaient celles de saint Pierre Julien: « À la messe, disait-il, Jésus Christ s'offre lui-même à son Père, il l'adore, le remercie, lui demande pardon et le prie pour le bien de l'Église, de chacun de nous, spécialement des pauvres pécheurs. Unissons-nous à Notre Seigneur; prions comme il l'a fait avec ces quatre attitudes exprimées dans l'Eucharistie. Entrons au Cénacle, la première église de la loi nouvelle. C'est là que le Verbe incarné bâtit sa maison mystique et la soutient de sept colonnes qui sont les sept sacrements; c'est là qu'il dresse la table et veut que ses disciples mangent avec lui... Grâce à l'Eucharistie, les chrétiens célèbrent un festin où tous, sans jalousie ni distinction, participent à la même table divine et boivent à la même coupe céleste. C'est la riante fête de la fraternité que nous pouvons faire durer. Que Jésus Christ soit donc loué d'avoir laissé à son Épouse, non pas un portrait, mais tout lui-même! Sachons apprécier et goûter cet aliment. »

AU COEUR DES PLUS PAUVRES

Ce Jésus adorateur du Père, se révèle d'une manière toute particulière à travers les plus pauvres de notre société; il s'est identifié à eux: à ces démunis, à ces affligés, à ces affamés et assoiffés de la justice, à ces miséricordieux, à ces artisans de paix, à ces amants de la pureté. Que notre adoration

ne cesse de nous conduire vers les plus appauvris de nos milieux. Ce que nous aurons fait en leur faveur, ce que nous aurons fait avec eux, c'est avec Jésus, pour Jésus et en Jésus que nous l'aurons fait. « À la sainte table, tous sont des enfants qui reçoivent la même nourriture. »

+ François Thibodeau j.m.

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston